



FESTIVAL DE CANNES
UN CERTAIN REGARD
SÉLECTION OFFICIELLE 2025



PRIX DU JURY
PASS CULTURE

MÉTÉORS

un film de Hubert Charuel
en collaboration avec Claude Le Pape

DOMINO FILMS
PRÉSENTE



FESTIVAL DE CANNES
UN CERTAIN REGARD
SÉLECTION OFFICIELLE 2025



MÉTÉORS

un film de Hubert Charuel
en collaboration avec Claude Le Pape

FRANCE | 2025 | 1H48 | DCP | 5.1 | 1.85 | COULEUR

AU CINÉMA LE 8 OCTOBRE

DISTRIBUTION

PYRAMIDE

32 rue de l'Échiquier, 75010 Paris

01 42 96 01 01

RELATIONS PRESSE

TONY ARNOUX

tonyarnouxpresse@gmail.com

PABLO GARCIA-FONS

pablogarciafonspresse@gmail.com

PHOTOS ET DOSSIER DE PRESSE TÉLÉCHARGEABLES SUR WWW.PYRAMIDEFILMS.COM



Diagonale du vide. Trois amis inséparables. Tony est devenu le roi du BTP, Mika et Dan les rois de rien du tout. Ils ont beaucoup de rêves et pas beaucoup de chance. Après un nouveau plan raté, Mika et Dan doivent se sauver d'ici, et même se sauver tout court. Ils se retrouvent à bosser pour Tony dans une poubelle nucléaire. Est-ce le début d'une nouvelle vie ou la fin de tout ?

Rencontre avec Hubert Charuel et Claude Le Pape

Il s'est écoulé huit ans depuis la sortie de *Petit Paysan*...

HUBERT : Dès la présentation de *Petit paysan* à la Semaine de la Critique, la première question qu'on me posait c'était : « et le prochain projet, alors ? ». La question de l'après s'est toujours posée, mais elle a beaucoup varié. Avec Claude, je crois qu'on avait envie de revenir dans l'univers des courts-métrages *Diagonale du vide* et *K-nada*. Cet univers, c'est celui de la ville de Saint-Dizier, l'endroit où j'ai grandi et eu mes premières envies de faire du cinéma. Et toujours parler de personnages dont pas grand monde ne parle.

Le temps que ça a pris pour l'écrire et le réaliser, c'est celui de trouver le sujet qui nous a fait passer de l'envie à la nécessité de le faire. Une nécessité pour Claude et moi parce que c'est un sujet qui nous touche intimement et qu'on avait, chacun pour des raisons différentes, le besoin de le raconter.

Comment Météors a pris vie ?

CLAUDE : Le film a toujours été conçu pour être tourné à Saint-Dizier, et nulle part ailleurs. Le projet a beaucoup évolué, mais dès le départ c'était l'histoire d'une amitié très forte. Pendant longtemps, il y avait une envie de film catastrophe, une chute de météorite sur la ville, et au bout de deux ans, on a retiré la météorite et gardé tout le reste, le trio des personnages, les poubelles nucléaires, l'alcool, la disparition.

En fait, on est revenus à ce que Hubert voulait raconter depuis le début : un personnage qui veut en sauver un autre : Mika veut

sauver Daniel, c'est tout. C'est un film catastrophe aussi, mais intime, avec un risque de destruction totale, mais intérieure.

On voulait montrer des amis qui s'aident, mais s'aident mal. Tony veut aider ses deux amis mais ça se passe mal. Mika veut aider Daniel mais leur duo sera mis à mal.

Comment s'est passé le casting ?

HUBERT : Le défi du casting était de reconstituer un trio d'amis très proches, il fallait qu'on croie à leur lien, à leur passé, etc. Le casting a été très long parce qu'on a mis du temps à trouver chacun des trois, mais une fois qu'on les a vus, ça a été une évidence immédiate, il n'y a pas eu d'hésitation. On s'est beaucoup posé de questions de méthodologie, de quel personnage on devait partir pour constituer le trio. On pensait plutôt chercher un Mika et un Dan en premier, mais c'est Salif en Tony qui s'est imposé dès les tout premiers essais filmés...

Des mois plus tard, on a vu un film où Idir avait deux ou trois scènes (*Le Théorème de Marguerite*), on l'a trouvé génial, Claude et moi avons beaucoup insisté pour qu'il vienne de Marseille alors qu'il était très occupé professionnellement et quand il est enfin arrivé, on s'est juste dit « c'est bien lui ». Et enfin Paul, qui n'avait jamais été cité dans les acteurs envisagés car plus jeune que les trentenaires qu'on cherchait. Il y a eu une illumination, et ça s'est décidé en deux jours.

CLAUDE : On était très sûrs de chacun, mais on ne savait pas si l'alchimie des trois allait fonctionner. Si on allait croire à

quelque chose de commun entre eux : Idir est marseillais, Salif vient de La Courneuve et Paul de la Butte Montmartre.... Ils ne se connaissaient pas. On a fait une lecture tous les cinq de tout le scénario. Et ce qu'ils ont en commun, c'est une très grande sensibilité. Après cette lecture, on a enchaîné les répétitions, on savait qu'on pouvait avoir une confiance absolue en eux, dans ce qu'ils allaient offrir aux personnages et à leurs liens. Qu'ils seraient le coeur du film, et que le film s'adapterait à eux, leur différence d'âge, leurs accents, etc.

HUBERT : Tous les acteurs ne peuvent pas « matcher » à ce point. Ils se sont aimés et aidés au-delà de nos espérances. Je me sens très privilégié d'avoir pu assister à ça. Cela nous a tenus tout du long de la fabrication du film.

Dans le film, les femmes tiennent toutes des rôles « institutionnels » : addictologue, juge, avocate... Pourquoi ?

HUBERT : Le point de départ est assez autobiographique, parler des personnes avec qui j'ai grandi dans ce territoire, et c'est ce que nous étions à l'époque, un groupe de garçons. Je n'avais pas d'amie fille, ou c'étaient les copines de mes potes. Ça rejoint une vérité sociologique du territoire. On a beaucoup parlé, au moment de l'écriture du scénario, du livre *Ceux qui restent* de Benoît Coquard, qui parle de la région Grand Est, des lieux où j'ai grandi, où les garçons traînent avec les garçons, et les femmes se rencontrent à travers les amitiés masculines. Même les loisirs sont extrêmement genrés, la chasse, le foot, ou en ce qui me concerne s'ennuyer à plusieurs dans une voiture.

CLAUDE : On a bien sûr réfléchi au fait que les héros sont trois hommes, à ce que ça signifiait, on a imaginé changer le genre d'un des trois, mais dans notre société très hétéronormée, ça

modifiait tout dans leurs relations. Et il y a peu de personnages autour d'eux, le film est très centré sur le trio. Les trois restent trois, aucune rencontre ne les change ou n'est déterminante pour eux.

HUBERT : Au fond, on voulait montrer des gens seuls au monde : sans mère ou père, sans frères ou sœurs, sans copines ou copains... c'est leur solitude qui les unit. Les rôles autour des trois sont donc petits, mais indispensables dans l'histoire. Certains sont tenus par des femmes, mais pas tous.

CLAUDE : Sur la question du genre, je trouve que ce ne sont pas des personnages masculins qu'on a l'habitude de voir. Je suis une femme et je peux complètement m'identifier à Daniel ou Mika, ils ne sont pas « marqués » comme des hommes en tant que tels.

HUBERT : Concernant les petits rôles, très importants pour nous, tous les acteurs ont été des évidences, comme pour les héros. Beaucoup sont des proches, des membres de l'équipe du film, des amis ou de la famille. Par exemple Valentin (ici un flic), c'est mon cousin qui a joué dans tous mes films, mes parents sont aussi là. Notre meilleure amie et assistante mise en scène Célie joue l'autre policière, Claire Langmann la directrice de production joue la juge, etc.

Travailler avec des non-professionnels est quelque chose de très intéressant parce qu'il y a un vrai partage entre eux et les acteurs pros. Ça a pris une autre dimension avec des gens de l'équipe. La mise en scène selon moi passe aussi par le choix des techniciens qui gravitent autour des acteurs. L'important c'est de créer une « safe place » pour les comédiens. Faire jouer les gens de l'équipe avec les comédiens, c'était créer un lien fort entre tout le monde, et retomber sur la problématique de tout

le film, s'aider, se soutenir, respecter les vulnérabilités. Quand la directrice de production joue la juge, elle a peur, elle sort de son rôle sur le film et les acteurs se donnent aussi un autre rôle.

CLAUDE : Hubert a beaucoup insisté pour avoir des *double caméra* sur les séquences avec des non-professionnels, ce qui permettait de ne rien perdre de ce qui serait joué dans ces séquences (le tribunal, le commissariat, l'avocate, le lac, etc). Ça a permis de renforcer cette « safe place », de moins couper le jeu... il y avait une vraie joie de jouer vraiment ensemble ces scènes.

Le principal thème du film semble être la dépendance, évidemment à l'alcool...

CLAUDE : On a beaucoup pensé le point de vue : avec qui, par qui voit-on les choses ? On ne voulait pas, on ne pouvait pas se mettre du point de vue de Daniel. Je ne sais pas ce que c'est, de vivre avec cette dépendance. Hubert non plus. Mais on sait ce que c'est que d'être à côté. Il fallait que notre point de vue, celui du public, soit celui de Mika : un témoin qui cherche à aider mais n'y arrive pas, parce qu'au fond il ne comprend pas.

Montrer l'impuissance qu'on peut ressentir face à l'alcoolisme, mais aussi la complexité du visage de la maladie, des mensonges et des vérités qui se superposent, la culpabilité, la honte, le déni. Quand Daniel dit qu'il va aller au CSAPA, je pense qu'il y croit à ce moment-là mais qu'il sait qu'il n'ira pas.

HUBERT : Nous avons tous les deux des proches touchés par l'alcoolisme. Le film part de cette expérience-là. C'est comme *Petit Paysan* : on part de quelque chose de très personnel et on finit par toucher quelque chose de plus grand.

A l'époque de *Petit paysan* et de son financement, tout

le monde nous disait que le monde agricole n'intéresserait personne au cinéma, et pourtant, quand on évoquait le projet, les gens nous parlaient tous de leur grands-parents qui étaient paysans, de leurs oncles qui avaient des vaches ou d'autres histoires de ferme.

Quand on commence à raconter l'histoire de Daniel, nos interlocuteurs nous parlent des proches à qui ils identifient le personnage. Cela crée une intimité avec des gens qu'on ne connaît pas. Tout le monde aura un rapport avec cette histoire parce que tout le monde connaît un Daniel, même si le nôtre est inscrit dans un milieu, un espace précis, c'est toujours le proche de quelqu'un qui aimerait savoir comment le sauver.

CLAUDE : On voulait essayer d'être au plus juste sur la dépendance. Dan est dépendant. Mika ne l'est pas. C'est bien pour ça qu'il arrive à arrêter. Il fallait que ce soit dit. Sortir de la dépendance n'est pas qu'une question de volonté. On ne voulait pas que le film dise « quand on veut on peut ». Et pas que sur l'alcool. C'est tout simplement faux.

HUBERT : Au fond, *Météors*, c'est aussi une histoire de dépendance entre Dan et Mika, dans leur relation fusionnelle. Pourquoi Mika veut autant sauver Daniel ? Parce qu'il l'aime, c'est tout. On l'a écrit comme ça, une histoire de couple qui affronte ensemble. C'est une histoire d'amour entre deux personnes qui vont devoir se séparer.

CLAUDE : Oui, c'est une histoire d'amour selon nous. Et même si aimer ce n'est pas toujours aider et que Mika échoue à garder Dan, au fond, il a réussi.

HUBERT : Ils se sont libérés l'un et l'autre même si ça devait passer par ce constat.



CLAUDE : Tony et ce binôme sont aussi dans une relation d'interdépendance : Mika et Dan comptent sur lui tout le temps, et Tony a besoin qu'on compte sur lui. Et quand on change un système comme ça, tout s'effondre.

L'autre thème du film, qui surgit dans sa deuxième partie, est celui du traitement des déchets nucléaires dans l'Est de la France...

HUBERT : Oui, et c'était présent dès le départ : la représentation des poubelles nucléaires dans l'Est de la France. Le territoire de la Haute-Marne est complètement dépendant économiquement des déchets nucléaires.

Il y a deux grands aspects dans *Météors* : les gens et le territoire. On voulait vraiment parler de ces deux histoires mais au début de l'écriture on peinait à trouver l'angle pour que ça n'ait justement pas l'air d'être deux histoires distinctes.

Alors que j'étais prêt à abandonner le projet, un ami m'avait dit : « tu ne devrais pas lâcher, c'est beau cette histoire de personnes qui s'intoxiquent pour survivre ». Ça a été un déclic. On avait trouvé la clef de toute l'histoire : des gens et un territoire qui s'intoxiquent pour survivre.

Il ne faut pas oublier que nous, dans l'Est, on a grandi avec l'incident de Tchernobyl. On parle de Tchernobyl tout le temps, mais on vit dans une poubelle nucléaire sans que ce soit une inquiétude pour nous. On finit par ne plus se poser de questions. C'est uniquement depuis que je ne vis plus en Haute-Marne que cette idée m'est apparue comme aberrante. C'est la question sociale que pose le film : on dépose des déchets radioactifs dans du béton, mais on ne sait pas du tout combien de temps le béton pourra tenir. En espérant que ce qui ne se voit pas n'existe pas.

Nous avons trouvé le décor près de Reims, dans une ancienne base aérienne qui a servi pendant la Seconde Guerre mondiale. On y a construit le décor de la poubelle, en extérieur. On y trouve d'anciens bunkers souterrains utilisés comme abris, et c'est là que la dernière partie du film a été tournée, pour les séquences « souterraines » de Dan. Ces tunnels de béton et de métal correspondaient à ce que je voulais raconter : Dan qui s'enfonce de plus en plus loin, dans des tuyaux de plus en plus étroits. Ça renforçait aussi la dimension science-fiction du film.

Quelles ont été vos influences visuelles ?

HUBERT : Le directeur de la photographie, Jacques Girault, est un ami de la Fémis, ça fait 15 ans qu'on se connaît, et il était le directeur photo de *Diagonale du vide*, mon premier court-métrage, qui avait été tourné en 16mm, en novembre. Je voulais retrouver ce type d'image, le grain, les couleurs un peu pastel, la douceur sur les visages.

CLAUDE : Jacques a aussi été directeur photo de mon court-métrage *La maison (pas très loin du Donegal)*, avec aussi une image poudrée qui paraît presque effacée parfois, ou déjà un peu passée. Il a travaillé sur cette fragilité, cette sensibilité de l'image.

HUBERT : En vérité, je ne sais jamais quoi répondre à la question des influences visuelles. J'avais dit à Jacques que pour la séquence de course-poursuite, je voulais quelque chose entre *Drive* et *L'Opération Corned Beef* !

Ce qu'on voulait surtout, c'était que le film donne l'impression d'un mélange de genres, c'était le pari de *Petit Paysan*. On voulait continuer à s'amuser de cette manière sur *Météors*, quels genres pouvaient servir cette histoire qui a

plusieurs niveaux de récit et qui glisse d'un genre à l'autre ; d'où l'idée de commencer comme une comédie buddy movie, puis un drame social, puis le thriller..

Mais par-dessus tout, *Météors* est un mélo. Enfin en tout cas un film qui assume les larmes. Claude a beaucoup pensé au *Cercle des poètes disparus*, moi à *Rain Man*, et pour nous deux *Terminator 2*, des films qui ont marqué nos enfances, et qui sont aussi des séparations.

James Gray est aussi une de nos références essentielles parce qu'on aime tous ses films, mais sans pour autant se dire qu'on lui emprunte dans notre travail.

CLAUDE : On ne l'a jamais formulé comme ça, et sans évidemment comparer *Météors* à ses films, c'est vrai que dans les intérieurs peu éclairés, l'importance de la nuit, les personnages abîmés, l'espace, les séparations, il y a sans doute quelque chose de James Gray.



Né en 1985, **Hubert Charuel**, issu du milieu paysan, grandit au milieu de la diagonale du vide pas loin de la ville de Saint-Dizier. Il sort diplômé de la Fémis en production en 2011. Après plusieurs courts-métrages, il réalise son premier long-métrage en 2016, *Petit paysan*. Le film, sélectionné à la Semaine de la Critique 2017, remporte 3 César et un grand succès critique et public. Après le documentaire *Les vaches n'auront plus de nom*, son deuxième long-métrage de fiction, *Météors*, réalisé en collaboration avec Claude Le Pape, est présenté au festival de Cannes 2025 dans la section Un Certain Regard.



Claude Le Pape est scénariste. Elle collabore avec Hubert Charuel depuis son premier court-métrage, jusqu'à *Petit Paysan* et *Météors* aujourd'hui. Elle a aussi co-écrit *Les Combattants* de Thomas Cailley, les deux premières saisons de *Hippocrate* la série, et réalisé deux courts, *Cajou* et *La Maison (pas très loin du Donegal)*.

Liste artistique

PAUL KIRCHER	Mika
IDIR AZOUGLI	Daniel
SALIF CISSÉ	Tony
ELSA BOUCHAIN	La toxicologue
STÉPHANE RIDEAU	Patrice Duprat
PATRICK DE VALETTE	Santiag
CÉLIE VALDENAIRE	La policière
VALENTIN LESPINASSE	Le policier
ALEXANDRA THOMAS	L'avocate
RUBY	Sunset de la Chalardière

Liste technique

Scénario **HUBERT CHARUEL** et **CLAUDE LE PAPE**
Réalisation **HUBERT CHARUEL** en collaboration avec **CLAUDE LE PAPE**

Image **JACQUES GIRAULT**
Musique originale **MAXIME DENUÇ**
MATTHIEU GASNIER
1^{er} assistante réalisation **CÉLIE VALDENAIRE**
Montage **JULIE PICOULEAU**
Casting **ANTOINE CARRARD**
Son **MARC-OLIVIER BRULLÉ**
Décors **THOMAS GRÉZAUD**
Costumes **ELISA INGRASSIA**
Directrice de production **CLAIRE LANGMANN**
Directrice de post-production **CLARA VINCIENNE**
Production **STÉPHANIE BERMANN** et **ALEXIS DULGUERIAN**

Une production **DOMINO FILMS**
En coproduction avec **FRANCE 2 CINÉMA**
Avec le soutien essentiel de **CANAL+**
Avec les participations de **CINÉ+ OCS, FRANCE TÉLÉVISIONS**
En association avec **PYRAMIDE DISTRIBUTION**
Avec le soutien de **LA RÉGION GRAND EST**
Et le soutien et la collaboration de **LA VILLE DE REIMS**
et de la **COMMUNAUTÉ URBAINE DU GRAND REIMS**
TROYES CHAMPAGNE MÉTROPOLE / VILLE DE TROYES (RÉSEAU PLATO)
en partenariat avec **LE CNC**

EN COLLABORATION AVEC LE BUREAU DES IMAGES GRAND EST
Avec le soutien du **CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE**
En association avec **SG IMAGE 2023, CINÉIMAGE 19, CINÉVENTURE 10, COFINOVA 21**
Avec le soutien de **L'ANGOA, LA PROCIREP**

Ventes Internationales **PYRAMIDE INTERNATIONAL**
Distribution France **PYRAMIDE**


PYRAMIDE
DISTRIBUTION